Jacques DALARUN, François d'Assise en questions

Paris, CNRS Éditions, 2016, 458 p.

Pascale Gruson

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/33629>
DOI : 10.4000/assr.33629
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017
Pagination : 321-322
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Pascale Gruson, « Jacques DALARUN, François d'Assise en questions », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/33629> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.33629>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Jacques DALARUN, François d'Assise en questions

Paris, CNRS Éditions, 2016, 458 p.

Pascale Gruson

RÉFÉRENCE

Jacques DALARUN, François d'Assise en questions, Paris, CNRS Éditions, 2016, 458 p.

- 1 Quoi qu'il en soit des motivations d'un *Sancto subito* qui a été suivi d'une très rapide canonisation après sa mort ; quoi qu'il en soit de l'hétérogénéité des miracles qui lui sont attribués ; quoi qu'il en soit d'une origine plus mystique ou plus triviale des stigmates, François d'Assise est une figure dont la popularité jamais démentie ne dépend pas vraiment des réponses à ces questions. De son vivant, après sa mort, dans et hors de l'Église catholique, il a été et il reste avant tout le *poverello*, celui qui, selon une tradition vive, a abandonné ses richesses, puis s'est, en fidélité à l'Évangile, engagé radicalement auprès des plus pauvres, partageant leur précarité, leur dignité, leurs souffrances. Il est une figure presque christique.
- 2 Ceci étant, François n'était pas tout seul dans cette grande aventure. Des disciples l'ont rejoint dans ces exigences et il a écrit une règle pour fonder un ordre qui en prendrait le relais dans la durée, l'ordre des frères mineurs. L'histoire est compliquée... et sa bibliographie innombrable. Plusieurs hagiographies, rédigées immédiatement après sa mort, en constituent la base. Elles n'ont pas nécessairement développé les mêmes thèmes ou les mêmes ambitions. Dans la longue liste des épisodes remarquables, les premiers rédacteurs – Thomas de Celano, l'incontournable, frère Léon plus naïf, frère Élie plus rusé – n'ont pas fait les mêmes choix. Puis, dans des contextes divers et souvent conflictuels, ces premiers manuscrits ont été repris dans des compilations, des légendes, des apologies, des actualisations mémorielles.
- 3 L'abondance des documents, leurs propos divers, impose, avant tout commentaire, un classement plausible quant aux datations, aux auteurs, aux circonstances d'écriture,

quant aux variations thématiques (ce qui concerne la Règle notamment), quant aux enchevêtrements où se mêlent le vrai et le faux, les anachronismes et les faits historiquement avérés. Pour aider à trouver des chemins de sens et de réflexion dans la richesse de ces ressources, dans leur fécondité mémorielle, Jacques Dalarun est l'un des guides les plus attentifs et les plus sûrs. Le spécialiste vient de réunir dans un même livre plusieurs articles importants. Ils ont été rédigés dans une longue période (1996-2014) à la faveur de telle découverte, de telle question en suspens, de telle controverse et se répartissent ici en trois ensembles complémentaires.

- 4 C'est d'abord ce qui se rapporte à la vie de François, selon les témoignages de ses premiers compagnons et selon ses écrits avérés : c'est le premier projet de Règle dont la rédaction est plus généraliste que normative et c'est le Testament qui a été écrit, ou recueilli, lorsqu'il était mourant à la *Porziuncola*. Il faut noter en particulier l'attachement de François au Discours d'adieu du Christ dans l'Évangile de Jean (chap. 17) : « Je leur ai donné ta parole et le monde les a tenus en haine, car ils ne sont pas de ce monde, comme moi non plus je ne suis pas du monde. Je ne te prie pas pour que tu les enlèves du monde, mais pour que tu les gardes du mal. »
- 5 Puis, dans un deuxième ensemble de textes, l'attention se concentre sur les premières hagiographies « post-mortem » et sur les modulations qui leur ont été apportées dans les documents plus tardifs. C'est dans ce type d'écrits que des légendes se sont édifiées. Démêler le vrai du faux, dévoiler les anachronismes est le plus souvent possible dans l'état actuel des connaissances du corpus. Mais il apparaît aussi que des malentendus, devenus désormais repérables, ne sont pas toujours vains et même apportent aussi du sens aux études franciscaines. Parmi plusieurs exemples, le cas du pasteur Paul Sabatier, auteur, à la fin du XIX^e siècle, d'une vie de Saint François (*Vie de Saint François d'Assise*, Paris, 1894) très appréciée dans les milieux réformés, est fort intéressant. Celui-ci a puisé ses sources dans un document imprimé en 1503 (*Histoire de la vie du bienheureux François et de ses compagnons*). Il le pensait fiable en bonne érudition : ce document aurait repris un manuscrit, *Le miroir de perfection*, dont il y avait toutes raisons de penser qu'il avait été écrit au moment de la mort de François en 1227. Dans cette hypothèse, il était possible de faire de François, une figure contestataire de l'autorité pontificale. Il était donc possible de lier plus activement le *poverello* aux raisons évangéliques de la Réforme protestante et d'en faire l'un des précurseurs de celle-ci. Malheureusement, il s'est révélé que le manuscrit en question avait été écrit en 1317, donc bien après la mort de François. Bien sûr, il évoquait un conflit de pouvoir, mais il était franchement anachronique. De plus, François ne s'est jamais opposé à l'autorité de l'Église. C'est là un fait attesté. Et pourtant... Peut-on éviter de s'affronter aussi à la complexité de l'engagement de François ? Quoi qu'il en soit de faits historiques, il est certain que la Règle – ses modalités d'écriture plurielle, ses allers et retours, ses conditions d'application – ouvre à elle seule un vaste espace de réflexion, y compris sur l'institution ecclésiale et les fondements de son autorité.
- 6 Un autre exemple ouvrant à méditation est celui de la construction de la grande basilique d'Assise où François est enterré, alors que l'une de ses dernières volontés était de reposer à la *Porziuncola* où il était venu mourir. Pouvait-il souhaiter cependant que ses engagements tombent dans l'oubli d'un lieu de misère ? Et le pape Grégoire IX (auparavant cardinal Ugolino) qui a décidé de lui donner une sépulture digne de son rayonnement, n'était-il pas un proche ami de François ? Quant aux motifs de cette décision, on ne peut exclure évidemment que l'Église ait souhaité contrôler le rapport

posthume à un saint si populaire. Pour approcher cette question compliquée, on dispose des documents écrits et aussi des fresques de Giotto.

- 7 Quant au dernier groupe d'articles, il se rapporte aux compagnons de la première ou de la deuxième génération, très divers dans leurs personnalités, mais tous attachés à la « raison » de la Règle de François. Ils furent très vite canonisés eux aussi pour diverses raisons dont certaines ne sont évidemment pas dénuées d'opportunisme politique. Jacques Dalarun a une empathie toute particulière pour Antoine de Padoue, cet homme lettré devenu l'intercesseur favori pour réparer les distractions qui empoisonnent la vie quotidienne – une sorte de contraste assumé des compétences.
- 8 On comprend, à lire ces textes et la masse d'informations qu'ils brassent, que la fécondité mémorielle autour de la figure de François d'Assise ne cesse de s'enrichir. Elle l'a été récemment encore lorsque le cardinal Bergoglio a choisi de prendre ce prénom pour exercer ses responsabilités pontificales. La popularité du *poverello* dans ses paradoxes et ses reliefs a toute sa place dans la complexité du monde présent.